

ABONNEMENT

Saumur	
Un an	25 fr.
Six mois	13
Trois mois	7
Poste	
Un an	30 fr.
Six mois	16
Trois mois	8

On s'abonne

A SAUMUR
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne	20
Réclames, —	30
Faits divers, —	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 25 MAI

ILS JOUISSENT DE LEUR RESTE

La discussion du budget est un des plus étonnants spectacles que nous ait offerts le parlement depuis le vote des poursuites contre le général Boulanger.

Critiqueurs et défenseurs ne peuvent pas arriver à se mettre d'accord sur un seul point.

Et il ne s'agit point d'appréciations sur la signification des calculs de nos comptes officiels ; il s'agit des chiffres.

Par quelque bout que les critiqueurs de l'opposition veuillent prendre ce budget, qu'ils s'en rapportent aux bilans officiels, qu'ils suivent pied à pied l'ordre de discussion adopté par le gouvernement ou qu'ils s'y prennent d'une autre manière, le gouvernement, la commission et la majorité n'ont qu'une réponse toujours la même : « C'est faux ! »

— Vous avez dépensé ceci, vous avez fait des virements sur cela, nous sommes en face de tel déficit...

— C'est faux ! répond dans un seul cri toute l'armée républicaine.

Remarquez bien que, parmi ces trois cents brailards, il y en a bien deux cent soixante et quinze qui n'ont jamais pris la peine de feuilleter le budget.

Que leur importe ! C'est un parti pris de tout accepter de leur coterie, de tout démentir, de tout nier, de tout embrouiller.

En somme, avec les mêmes chiffres, il éclate cette vérité que ce ne sont pas les mêmes comptes.

Pris les mains dans le sac, les républicains hurlent contre l'évidence.

En police correctionnelle et en cour d'assises, ils seraient condamnés pour faux dix fois plutôt qu'une ; mais ils sont la majorité, ils sont le jury devant leur propre cause, et ils s'accordent l'absolution avec des compliments sur leur détestable administration.

Tout est bien de leur part.

Leurs dilapidations sont des entreprises fécondes.

Leurs sottises sont des traits de génie commercial.

Leur déficit est une source de richesse nationale.

Jamais la France, disent-ils, n'a été dans une pareille voie de prospérité.

Des mensonges de cette taille ont une explication toute naturelle : c'est que les élections générales sont proches.

Notre situation financière serait encore plus désastreuse, que ces honnêtes gens la proclameraient merveilleuse.

Mais les commerçants qui souffrent, mais les industriels qui chôment, et tous les petits travailleurs qui voient augmenter leurs privations ne se laisseront sans doute pas enthousiasmer par cette satisfaction bruyante de ces Robert-Macaire politiques.

Et nous sommes persuadés que le parti de la ruine jouit de son reste.

A LA CHAMBRE

Séance d'hier vendredi. — En prenant possession du fauteuil présidentiel de la gauche radicale, M. Floquet a prononcé une allocution que je prends la liberté de recommander à l'attention des fondateurs de la nouvelle *Union libérale*.

Il estime que les républicains n'ont pas à se repentir, qu'ils ne peuvent, sans abdication, sans défaillance, renoncer aux fameuses réformes radicales, qu'ils doivent s'obstiner dans leurs fautes et leurs crimes.

Du discours de M. Floquet il résulte, d'une part, que les radicaux de gouvernement ne renoncent pas à leur programme de désorganisation, d'anarchie, de persécutions et de ruines ; il résulte, d'autre part, qu'ils sont résolus — du moins en ce moment — à appuyer le Cabinet actuel et à lui laisser le soin de faire les prochaines élections législatives.

On remarquera aussi que M. Floquet réduit à la loi budgétaire et aux lois électorales la besogne de la Chambre avant sa séparation définitive. En cela il est également d'accord avec le ministère.

Quelles ont été les conditions de l'entente qui apparaît entre M. Tirard et la gauche radicale ? Il est difficile de répondre à cette interrogation, mais on peut aisément deviner que les radicaux se sont fait largement payer leur appui en bonne monnaie électorale. Ce sera chose fort édifiante que de voir des ministres opportunistes patronnant des candidats radicaux à grand renfort de candidature officielle.

Mais est-il bien sûr que le présent cabinet remplira ce rôle ? En dépit des déclarations de M. Floquet, je n'en jurerais pas. D'ici à la fin de la session il y a place pour une crise ministérielle.

En séance, on a beaucoup discuté sur l'accaparement des cuivres et sur l'accaparement des sucres. Discussion, à coup sûr, pleine d'actualité en l'an du Centenaire de 1789. C'était bien la peine de faire une dizaine de révolutions pour aboutir au régime des accaparements !

A noter une bien curieuse interruption du hideux Thévenet.

Comme M. Laur menaçait les raffineries d'invasions ouvrières, cet impudent ministre a osé s'écrier :

« Je ne comprends pas une pareille menace dans un pays où la loi est égale pour tous. »
On a bien ri à droite.

LES DÉPUTABLES

Le monde parlementaire vient de nous révéler un type nouveau : le député qui cherche une circonscription. Ce personnage, créé et mis au monde par l'adoption du scrutin d'arrondissement, commence à prendre des proportions inquiétantes. Tous les jours nous voyons se faufiler dans les journaux d'innocentes petites notes généralement ainsi conçues :

« M. Sigismond Lacroix a été invité par un groupe nombreux d'électeurs de Villeneuve-sur-Yton à présenter sa candidature dans la circonscription qu'ils habitent. Nous croyons savoir que M. Sigismond Lacroix a accepté. »

Où encore :

« Le comité libéral de Trépagny-en-Vexin a offert spontanément la candidature dans la troisième circonscription du département à M. Rouvier ; celui-ci a demandé quelques jours avant de formuler sa réponse qui, espérons-le, sera une acceptation définitive. »

Le groupe se compose généralement d'un ami chez qui le député en quête d'une candidature va dîner le dimanche, et le Comité n'est presque toujours que le candidat lui-même. Cependant la petite note fait son chemin, et, au bout de quelque temps, le député, sûr de ne pas être réélu à Paris ou à Marseille, annonce partout qu'il a dû accepter Trépagny-en-Vexin ou Villeneuve-sur-Yton, pour ne pas désobliger les électeurs de ces deux intéressantes communes.

Quant au futur blackboulé qui n'a pas de feuille politique à sa disposition, sa vie est devenue celle d'un facteur rural. Il va de maison en maison, quêtant une offre qui ne vient pas et sollicitant une bouchée de pain électoral qu'on persiste à lui refuser. Il interroge celui-ci, sonde celui-là, raconte qu'il a eu autrefois des parents dans le canton et qu'il en connaît tous les besoins comme toutes les aspirations.

« Je suis presque un enfant du pays, » conclut-il.

Nous pourrions nommer tel député qui est déjà enfant de quatre ou cinq pays, et nous ne sommes certainement pas au bout.

Un autre écrit des lettres publiques où il avertit ses anciens électeurs qu'il renonce à la vie parlementaire, en les priant instamment de lui choisir un successeur.

Puis, quand on croit ce Cincinnatus retourné pour toujours à sa charrue, on est tout surpris d'apprendre un matin que le petit candidat vit encore, qu'il n'avait renoncé à ses anciens électeurs que dans la certitude où il était que ses anciens électeurs renonceraient à lui, et qu'il est plus que jamais résolu à accepter un autre siège qui voudrait bien l'honorer de sa confiance.

M. Floquet a joué ce jeu dans les Pyrénées-Orientales ; mais, avant de perpétrer ce sacrifice, il avait eu soin de s'assurer un coin dans le département du Rhône, où l'opportunisme est tout-puissant.

C'est ainsi que le député hanté par le spectre de la non-réélection a recours aux trucs les plus divers pour enjôler l'électeur qui refuse de prendre son ours. La Chambre est devenue une espèce de bureau de loterie où chacun tâche d'attraper un numéro gagnant. Tous les députables découpent la France en petites tranches sur lesquelles ils voudraient bien mordre.

Heureusement, entre la candidature et l'élection, il y a toujours place pour un blackboulage.

HENRI ROCHEFORT.

INFORMATIONS

LE SERVICE DE TROIS ANS

Le Sénat, après un long débat, a voté à mains levées l'article 37 de la loi sur le recrutement de l'armée, article qui fixe la durée du service à trois ans.

Ceux de messieurs les députés républicains qui ont perdu l'espoir d'être réélus ne se résignent pas aisément à sortir de la vie politique les mains vides. Un député du Gard, M. Bousquet, doit être nommé receveur particulier à Beaucaire. Dans ce gros fromage, l'ex-député du Gard se consolera facilement de l'ingratitude de ses électeurs. C'est, paraît-il, le commencement d'une série, et au moment où la Chambre se séparera définitivement, nous aurons sans doute à enregistrer plusieurs nominations du même genre. Tous les Bousquet de la Chambre y passeront.

MOUVEMENT PRÉFECTORAL

Le mouvement préfectoral est modifié. Des difficultés de la dernière heure, provenant de la non acceptation de plusieurs préfets, ont dû faire ajourner de deux jours sa publication.

UN MOT DE M. PELLETAN

M. Camille Pelletan a déclaré que tout était pour le mieux dans la meilleure des Républiques, au point de vue financier.

M. Pelletan n'était pas de cet avis, quand il écrivait :

« L'on marche les yeux fermés — et fermés volontairement — à UN GOUFFRE sans fond. C'est la RUINE CERTAINE, et que serait la ruine, au moment de la guerre ! »

M. Pelletan est aujourd'hui navré d'entendre citer les chiffres qui établissent cette ruine certaine.

Eh ! bien, il sera doublement navré, car une de ces petites brochures qu'il dénonce comme faisant un mal énorme... aux républicains, paraîtra, d'ici peu, ayant pour épigraphe l'aveu si grave de M. Pelletan :

« C'est la ruine certaine, et que serait la ruine au moment de la guerre ! »

LE VRAI FERRY

Dans son ouvrage, *L'Europe en armes*, M. Théodore Cahu (Théo-Critt) parle dans ces termes du vrai Ferry :

« M. Ferry a été élevé à Strasbourg. Il a en Alsace-Lorraine des parents qui dînent chez le statthalter ; sa famille compte aussi quelques membres en Bavière. Ses nombreux amis rayonnent dans toute l'Allemagne. Il en a un fort riche à Hambourg, un autre très puissant à Berlin.

» Enfin, Foucharupt, ce Varzin français, est aux pieds des Vosges, juste à l'endroit où, le grand jour venu, seront tirés les premiers coups de fusil. Là est le berceau de la famille du grand homme, la villégiature de son auguste frère.

» En faut-il davantage pour expliquer que M. Jules Ferry ne voit pas, ne veut pas voir, dans l'Allemand, l'ennemi héréditaire, mais l'adversaire qu'on combattait hier, qu'on peut embrasser demain ?

» En faut-il davantage pour ne plus s'étonner que M. Jules Ferry ait pris son programme de politique extérieure à la Conférence de Berlin, sur les lèvres de M. de Bismarck, par l'intermédiaire de M. Waddington ? »

ÉTRANGER

UNE NOUVELLE CONVENTION ALLEMANDE-ITALIENNE

Le bruit court qu'une convention militaire entre l'Italie et l'Allemagne sera signée à Berlin.

On ajoute que l'Autriche serait exclue de cette convention.

On parle aussi des fiançailles du prince de Naples avec la princesse Marguerite, sœur de l'empereur d'Allemagne.

L'alliance se resserre de plus en plus entre les deux puissances amies.

LE ROI HUMBERT A STRASBOURG

On télégraphie de Strasbourg à la *Gazette de Cologne* :

« Le roi Humbert arrivera ici dimanche. Il y aura une grande réception à la gare. La garnison sera massée sur la place de la Gare et défilera devant le roi. »

Le roi Humbert tient, on le voit, à témoigner jusqu'au bout sa reconnaissance à la France, dont le gouvernement eut jadis la naïveté coupable de faire l'unité italienne !

Et c'est le cas ou jamais pour M. Floquet de retourner dîner chez son compère il signor Crispi.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

Pétition pour les Processions

Toutes les personnes qui auraient été oubliées, ou n'auraient pas été trouvées à domicile et désireraient signer la pétition pour le rétablissement des processions, sont priées de se présenter mardi prochain, 28 mai, rue Pavée, n° 6, de 9 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 6 heures du soir.

L'ACQUITTEMENT DU « PETIT COURRIER »

C'est hier matin que s'est ouvert, devant la Cour d'assises de Maine-et-Loire, le procès intenté par M. Quesnay de Beaurepaire, procureur général, au *Petit Courrier*.

Il y a une dizaine de jours, sans que personne s'en doutât un instant, le greffier de la Cour d'assises informait la presse, à l'issue d'une séance des assises, que le *Petit Courrier*, organe impérialiste et révisionniste d'Angers, était poursuivi par le ministère public pour outrages contenus dans un article paru les 8 et 9 avril derniers, envers M. Thévenet,

garde de sceaux, et M. Quesnay de Beaurepaire.

Après une habile plaidoirie de M^e Fairé, le jury se retire dans la chambre des délibérations et en rapporte un verdict négatif.

En conséquence, la Cour prononce l'acquiescement de M. Morry, rédacteur en chef du *Petit Courrier*, et de M. Ferrault, gérant.

Des applaudissements unanimes ont salué le verdict.

Nos félicitations à notre vaillant confrère.

L'UNION SAUMUROISE

Société de Gymnastique, de Tir et d'Escrime

On nous a communiqué hier soir seulement, à 6 heures, le programme de la fête qui sera donnée demain, par l'Union Saumuroise, sur la place du Chardonnet.

A 1 heure 3/4, départ de la rue des Boires de la Société de gymnastique escortée des deux musiques de la ville; au Chardonnet, mouvements d'ensemble et exercices de force et d'adresse. Tirage d'une tombola, dont le prix du billet est fixé à 30 centimes avec droit à une place. Ces billets se trouvent aux cafés du Commerce, de la Paix, de l'Union et National, ainsi qu'aux bureaux de tabac. Les gagnants pourront réclamer leurs lots à partir du lundi 27, au siège de la Société.

Nomenclature des lots de la tombola :

Une magnifique carabine, d'une valeur d'environ 80 francs ;

Un réveil électrique, d'une valeur d'environ 50 francs ;

Un tableau encadré (*les Réservistes au lavabo*), d'une valeur de 30 francs ;

Un tableau encadré (*le Dimanche sur le pont*), d'une valeur de 30 francs ;

Offerts par la société l'Union Saumuroise.

Un magnifique fusain, offert par M. Villarmé (peintre admis au Salon de 89).

MM. Ackerman, Bouvet, Lecluse, Tessier, Landais, ont offert chacun un panier de champagne carte d'or.

MM. Taveau et C^{ie}, Foucher, ont offert chacun un panier de liqueurs.

MM. Chicoteau, Houlard, ont offert chacun un panier de vins fins.

CHAPELLE DE N.-D. DES ARDILLIERS

Dimanche 26 mai, pèlerinage des enfants et des jeunes personnes de Saumur, sous la présidence de M. le curé de la Visitation.

A 4 heures 1/2 du soir : vêpres ; allocution et procession dans le jardin. Au retour de la procession, consécration et bénédiction des petits enfants, offrande des fleurs et salut solennel.

Les mères de famille sont invitées à faire participer leurs enfants à cette pieuse cérémonie en l'honneur de N.-D. des Ardilliers.

PROCHAINES ASSEMBLÉES DES ENVIRONS

Demain dimanche 26 mai, à Varrains et à Varennes.

Jeudi 30 mai, jour de l'Ascension, à Villebernier et à Brézé.

Dimanche 2 juin, à Dampierre.

FAUSSE MONNAIE

On signale une nouvelle émission très importante de fausse monnaie.

Il s'agit de pièces de 5 fr. en argent. Ces écus sont assez bien imités et sont frappés à l'effigie de Napoléon III; à moins d'être très exercé, l'œil peut se laisser tromper par le poids et la couleur.

Mais un détail permet de les reconnaître. Par une erreur étrange, ces pièces, à l'effigie de l'empereur, portent le millésime de 1885.

CONSOMMATION DU SUCRE

Il se consomme en France 4,200,000 kilos de sucre par jour. Les raffineurs gagnent actuellement 40 à 45 centimes par kilo, soit 150,000 francs par vingt-quatre heures en moyenne.

C'est un joli bénéfice !

A l'occasion d'une plainte formulée par un voyageur auquel un agent d'un chemin de fer avait refusé d'intervenir pour lui faire restituer la place qu'il avait marquée dans un compartiment, M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, vient d'adresser une circulaire aux Compagnies pour leur rappeler que le refus par les agents des gares d'intervenir en pareil cas, est contraire à l'esprit des règlements et à la doctrine de l'administration.

Il est du devoir des agents des Compagnies de faciliter l'installation des voyageurs dans les trains et de prévenir les conflits qui peuvent s'élever entre eux. Dès lors, les agents doivent intervenir quand ils en sont requis, afin d'assurer autant que possible aux voyageurs la jouissance paisible des places qu'ils ont marquées et de les empêcher, par contre, de retenir plus d'une place par personne.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Exposition universelle

Abonnements trimestriels à prix réduits pour Paris

L'Administration des Chemins de fer de l'Etat a l'honneur d'informer le public que, pendant la durée de l'Exposition universelle, il sera délivré entre toutes les gares du réseau de l'Etat et Paris-Montparnasse, des cartes trimestrielles d'abonnements de 1^{re}, 2^e ou 3^e classe, comportant une réduction de 40 0/0 sur les prix du tarif ordinaire des cartes d'abonnement.

Celles de ces cartes qui seront délivrées moins de deux mois avant la clôture officielle de l'Exposition, cesseront d'être valables un mois après cette clôture, quelle que soit la date de leur délivrance.

Ces cartes peuvent être demandées, dès à présent, dans toutes les gares du réseau de l'Etat.

18 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

PERLE FINE

Par M. DU CAMPFRANC

CHAPITRE VI. — (Suite)

Il marchait mécontent, les yeux ouverts et fixes; puis un pli de dédain fit avancer sa lèvre, tandis qu'il reprenait en hochant la tête :

— Quant à sa beauté, elle est loin d'être parfaite... A part les yeux superbes, les cheveux opulents et le sourire exquis, il ne reste rien... Les lèvres sont trop fortes, le teint manque de fraîche carnation... et puis la main... l'index tout piqué par l'aiguille...

Ici Broze eut un geste d'énergie révolte.

— Est-il possible, pensa-t-il encore, est-il possible de si peu respecter un si joli doigt, un doigt si délicatement fuselé... Quelle profanation !... Décidément M^{lle} Liéber est totalement dépourvue de coquetterie... Et sa toilette, comme elle laisse à désirer ! Elle est correcte, c'est vrai, bien ordonnée... mais quelle étrange idée de toujours employer des étoffes à bon marché et de couper elle-même... Certes, M^{lle} Liéber est habile à manier les ci-

seaux, mais talent d'amateur !... Est-ce qu'on regarde aux économies lorsqu'il s'agit de donner aux vingt ans un charme de plus... Elle ne fait pas assez valoir une taille qui pourrait être charmante.

Le procès n'était pas achevé.

— Et, puis... et puis encore, lorsqu'on vient à parler théâtre, littérature, M^{lle} Liéber demeure souvent silencieuse. Il est évident qu'elle n'est pas au courant du dernier livre ou de la dernière pièce courue. Elle lit si peu ! et quand elle lit, elle ouvre les classiques, ou un petit livre appelé *Imitation*, je crois.

Broze leva dédaigneusement les épaules en ajoutant d'un ton de profonde indifférence :

— Oh ! moi, je n'ai jamais ouvert cette *Imitation*. Très certainement elle doit suinter l'ennui comme tous les livres d'église.

Il continua sa marche en concluant :

— Gabrielle est évidemment une âme pieuse.

Puis il ajouta encore :

— Serait-elle une âme ennuyeuse ?

Mais Broze eut à peine formulé cette dernière phrase, qu'un flot de sang monta à ses joues. Il s'en voulut extrêmement de son injustice, de sa sévérité, et le cœur tout ému, ayant

presqu'une larme dans les yeux, mentalement, il demanda pardon à la jeune fille.

— Gabrielle ennuyeuse ! reprit-il en suivant le cours de son monologue... Oh ! que je suis un misérable ingrat... Non, elle n'est pas ennuyeuse, et je l'aime de toute mon âme.

En ce moment, Broze passait en face de la Fontaine-aux-Cerfs. D'un regard il vit le jardin fleuri, le recueillement presque religieux du pavillon que troublaient seuls les accords lointains d'un cantique, qu'Etienne jouait sur l'harmonium. Frantz Liéber, coiffé d'un grand chapeau de paille, respirait avec amour une rose superbe encore toute perlée de rosée. Hermine, debout près du bassin, jetait des miettes de pain aux sarcelles de Chine; et, poétiquement encadrée par les jasmins et la clématite du porche, dans le rayonnement de son charme affectueux et grave, Gabrielle distribuait, à quelques pauvres femmes, l'aumône accoutumée.

De loin, David la regarda longuement; puis, avec sa mobilité, se laissant emporter par un courant de pensées toutes diverses des précédentes :

— Qu'elle est touchante ! murmura-t-il. Quelles joies pures connaît l'homme assez

MARIAGE. — M. l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, a béni avant-hier dans son église le mariage de M. le comte Pierre de Grammont, sous-lieutenant au 1^{er} cuirassiers, fils du marquis de Grammont, avec M^{lle} Jeanne-Marie de Maillé, fille du comte Armand de Maillé, député.

Les témoins du comte de Grammont ont été son colonel, M. Dulac, et son oncle, le marquis de Nicolay; ceux de la mariée, son frère, le duc de Plaisance, et son beau-frère, le duc de la Force.

L'église de la Madeleine était complètement remplie. Dans le long défilé: le maréchal de Mac-Mahon et M^{me} la duchesse de Magenta, le duc et la duchesse de Doudeauville, le comte de la Rochefoucauld d'Estissac, le prince de Podenas, le général de Rochebouet, le comte et la comtesse de Damas, le comte de la Bourdonnaye, le comte et la comtesse de Bertier, le marquis de Dreux-Brézé, M. de Soland, le marquis de Gabriac, le comte de Mérode, la marquise d'Anglade, le comte Henri de la Bouillière, un grand nombre d'officiers du 1^{er} cuirassiers, et au milieu d'eux l'éclatante tenue d'un officier suédois qui accomplit un stage dans ce régiment.

TOURS. — *Le pétitionnement.* — La liste de pétition pour le rétablissement des processions n'a commencé à circuler que mardi dernier, et deux jours après, jeudi, déjà plus de deux mille signatures avaient été recueillies.

L'année dernière, la population de Tours a applaudi avec joie à l'initiative de la commission et les listes ont été couvertes de plus de neuf mille signatures; c'est qu'en effet, elle espérait revoir ces solennités qui ont toujours eu tant d'attrait pour elle et étaient en même temps une source considérable de profits pour tout le commerce en général.

Aujourd'hui c'est non-seulement de la joie, mais de l'enthousiasme. On attend avec impatience le passage des porteurs de pétition à domicile, et un grand nombre de personnes de toutes conditions viennent apporter leur signature au bureau qui est ouvert tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures du soir, passage Saint-François.

Cette année, le nombre de signatures sera certainement bien plus considérable que l'année dernière.

Le drame de la rue Marceau. — L'état de l'étudiant en pharmacie Le Hazif, vitriolé, rue Marceau, par la veuve Chenet, ne serait pas aussi grave qu'on pouvait le supposer au premier abord.

La figure de la victime s'est trouvée à peu près garantie, et les brûlures auraient surtout porté sur le cou.

Quoi qu'il en soit, nous verrons prochaine-

heureux pour partager sa vie... J'avais rêvé d'une autre compagne, il est vrai, de chimères folles, de puissantes passions; mais cela ne vaut rien, paraît-il, dans un mariage: les sages l'affirment. Eh bien! où trouverais-je mieux que cette jeune fille? Je l'aime d'une manière sérieuse et profonde, confiante et loyale.

Il passa, fit encore quelques pas sur le chemin gazonné et retrouvant son inaltérable gaieté :

— Le sort en est jeté! Sitôt ma position devenue acceptable, je demanderai à M. Liéber la main de sa fille, et si Gabrielle veut agréer l'amour du mécréant; car, hélas! ces petites saintes rêvent parfois d'un être angélique, tout à fait introuvable sur notre pauvre terre; bref, si elle consent à prendre confiance en mon respect, en ma gratitude, en ce que j'ai là de meilleur — et sa main s'appuyait sur sa poitrine — je l'épouserai... Et quand j'aurai des cheveux blancs, je deviendrai marguillier de ma paroisse.

Cette pensée de porter le cierge aux processions le mit en joie; et, d'un pas allégre, il acheva de descendre la vallée. Une prairie, gaie, large, baignée de lumière, apparut avec sa rivière aux vagues argentées et ses meules de

ment la veuve Chenet devant la police correctionnelle.

DÉSÉPOIR WILSONNIEN

Le mouvement préfectoral n'atteint pas M. Le Mallier, qui reste préfet d'Indre-et-Loire, malgré la guerre au couteau qui lui est faite par M. Wilson et ses journaux.

L'excellent ami de madame Limouzin cherchait à faire croire encore à son influence, qui a cependant reçu de rudes atteintes dans ces derniers temps, et il donnait à entendre à ses agents électoraux qu'il avait conservé assez d'amis puissants dans les ministères pour obtenir le changement, sinon la révocation d'un préfet qui ne veut pas être son protecteur électoral. On voit ce que valaient les affirmations du personnage.

L'Union libérale et la Petite France en seront donc pour leurs frais d'éloquence. Il faudra chercher autre chose pour sauver Wilson de la dérouté qui l'attend. (Messager.)

NANTES. — M. le ministre des travaux publics arrive à Nantes aujourd'hui samedi, à 3 heures 50. Il se rendra à la Préfecture et assistera de là au banquet qui lui est offert à 6 heures 1/2 par le commerce et l'industrie nantais.

Il partira de Nantes demain dimanche, vers 40 heures du matin, pour visiter les travaux du Canal maritime. Il sera accompagné dans sa visite par la Chambre de Commerce et un grand nombre de commerçants nantais.

Le ministre arrivera à Saint-Nazaire vers 6 heures; il a accepté le banquet qui lui est offert par la municipalité nazairienne.

Le lendemain, à 7 heures, M. Yves Guyot se rendra par un train spécial à Guérande et de là au petit port de la Turballe, dans l'intérêt duquel on prépare de nouveaux et importants travaux. A son retour, le ministre assistera à un banquet organisé par la Chambre de Commerce de Saint-Nazaire.

M. le ministre prendra lundi le train de 5 heures pour rentrer à Paris.

UN PAYSAN BIEN EMBARRASSÉ

Il y a quelque temps, un cultivateur des environs de Tours avait résolu d'aller à la grande ville consulter « le grand médecin ».

Il s'adressa à l'un des plus connus, qui l'examina avec soin pendant une demi-heure environ et lui demanda cinq francs.

Notre homme avait encore plus d'une heure avant le départ du train. Que faire en attendant? Tiens, une idée, pensa-t-il, si j'allais en voir un autre; et il se rendit chez le docteur X..., qu'il connaissait de nom.

Il le trouve, sa voiture attelée, prêt à partir. — Pardon, Monsieur, dit-il, je vous dérange; j'étais venu vous consulter; je vais m'en aller. Je reviendrai une autre fois.

foin dorées par le soleil. David s'établit à l'ombre d'une touffe d'aulnes, jeta sa ligne; et, dans l'attente de la truite imprudente, il continua ses rêves d'avenir; la sécurité d'un intérieur en bon ordre, bien soigné; une petite femme aimante, disant discrètement sa tendresse, présidant à la cuisson des confitures, n'ayant pas sa pareille pour distiller des liqueurs, rangeant avec orgueil la grande armoire, où le linge apparaissait, en piles, dans une bonne odeur d'iris.

— Mais oui, mais oui, c'est le bonheur suprême, ce nid duveté, à l'abri des orages.

Pour la dixième fois, Broze se répétait :

— Oui, le bonheur suprême, la joie parfaite; mais plus il mettait d'ardeur à s'affirmer cette vérité, plus il la martelait de ses lèvres pour qu'elle pénétrât dans son cerveau, et plus il songeait avec mélancolie :

— Oui, tout cela, c'est le calme, la tranquillité bourgeoise... C'est ce petit ruisseau qui serpente devant moi, sans un remous, sans une vague; mais est-ce là vivre?

Et, tout bas, il se répondait :

— Non, non, ce n'est pas vivre : c'est végéter, et j'ai soif d'émotions puissantes.

La prairie où déraisonnait ainsi ce pauvre

— Du tout, entrez, lui fut-il répondu; et il eut une consultation plus courte que la première, mais dont il fut très satisfait, trouvant qu'on n'avait pas été long à trouver sa maladie. On lui réclama dix francs.

Le campagnard revint dans son pays, muni de ses deux ordonnances et fort embarrassé. Laquelle faire exécuter? Il les présente toutes les deux au pharmacien, lui demandant qu'elle est la meilleure.

Celui-ci, ne voulant pas trancher la difficulté, lui répondit : Les deux sont bonnes; je ferai celle que vous voudrez. Choisissez.

Voilà qui n'était pas fait pour le tirer d'embarras et cependant il fallait se décider.

Il réfléchit un moment. Eh bien, dit-il, en présentant l'un des papiers, faites celle-là. D'abord, c'est la plus chère, et puis « il n'a pas tâtonné ».

Le pharmacien, trouvant la réponse bonne, la racontait volontiers.

(Journal d'Indre-et-Loire.)

SUICIDES DANS LES DEUX-SÈVRES

La nommée Zouril, chanteuse au café du Boulevard, à la suite d'une tentative de suicide, est morte samedi à l'hospice de Parthenay.

— Le sieur Jean Vollerit, âgé de 55 ans, demeurant à Saint-Pierre-le-Champ, s'est pendu dans sa grange.

Cet homme laisse une veuve et onze enfants. Nourrir une si nombreuse famille a été au-dessus des forces de Vollerit!

— L'instituteur de Chey, M. Beau, est allé se jeter dans un trou très profond, rempli d'eau.

On n'a retiré qu'un cadavre.

DESTRUCTION DES CHENILLES ET DES LOCHES

Un honorable membre de la Société d'horticulture d'Angers a trouvé un insecticide pour détruire les chenilles.

Employer 1 kilo de savon noir dans 20 litres d'eau, et en asperger les arbres. L'huile que l'on emploie d'habitude fait périr les arbres.

Pour détruire les loches, il suffit de mettre sur les semis de la petite bruyère fine et bien sèche.

LA SOPHISTICATION — La falsification des cafés prend en ce moment des proportions croissantes en Allemagne.

Le café artificiel est obtenu avec de la farine de grain torréfiée, puis agglutinée à l'aide de la dextrine ou d'une substance analogue. Il existe à Cologne deux fabriques spéciales qui, moyennant 3,600 marks, fournissent le matériel nécessaire à cette manutention... avec une instruction sur la manière de s'en servir. Dans

fon de Broze avait pour bordure une épaisse futaie. Il était environ deux heures; les truites ne mordaient pas à la ligne négligemment lancée, et le pêcheur se disposait à regagner le moulin, lorsque son attention fut appelée par un va-et-vient sous les grands arbres. Des domestiques retiraient, d'un drag à caisse rouge et à train noir, des provisions de toutes sortes: des bouteilles de champagne, des boîtes de métal avec la marque des pâtés de Pithiviers, des volailles froides gonflées de truffes.

En un clin d'œil, le couvert fut dressé; l'argenterie étincela sur la nappe damassée, jetée sur une claie rustique servant de table; édifice improvisé, supporté par deux troncs d'arbres. Sous les pieds, la mousse servait de tapis velouté; et, non loin du couvert, un ruisseau limpide, celui même qui alimentait la Fontaine-aux-Cerfs, coulait sur du sable fin.

Les laquais ayant achevé les préparatifs de ce lunch luxueux, attendirent en devisant.

Puis, soudain, ils interrompirent leurs bruyants et grossiers propos, car ils entendaient la voix et les rires de leurs maîtres.

Ceux-ci avançaient sous la feuillée... tous tenant à la main le bâton ferré des ascensionnistes. Ils venaient de gravir un pic célèbre du

cette instruction, il est dit « que cet article est appelé à un grand avenir. »

Espérons qu'il n'en aura qu'en Allemagne.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 24 mai 1889.

La Bourse est déserte à tel point que l'on se croirait en pleine période estivale. Cependant, les cours sont fermes : 3 0/0, 87.42; 4 1/2 0/0, 105.05.

Le Crédit Foncier oscille entre 1,337.50 et 1,340. Dans sa séance hebdomadaire du 22 mai, le conseil a autorisé pour 13,981,557 fr. de nouveaux prêts dont 3,371,112 francs en prêts hypothécaires et 10,610,445 francs en prêts communaux.

La Société Générale est en bonnes demandes sur le cours de 460.

On traite la Banque d'Escompte à 540. La Banque de Paris s'est échangée de 762 à 760. Les Dépôts et Comptes courants sont tenus à 397.50; le Crédit Lyonnais est demandé à 687.50.

Le Comptoir d'Escompte nouveau se négocie avec 75 francs de prime.

C'est aujourd'hui que clôture la souscription aux obligations consolidées de l'Emprunt Russe 4 0/0 or 2^e série. Les porteurs d'obligations 5 0/0 ont usé largement de leur droit de souscription irréductible. On peut donc s'attendre à un succès égal à celui de l'emprunt du 29 mars.

Les actionnaires de la Foncière-Vie se sont réunis le 15 mai en assemblée générale. Les bénéfices nets tous frais payés et toutes commissions escomptées se sont élevés à 413,997 fr. 90; ils ont permis, outre la distribution d'un dividende de 7.50 par action, de verser à la réserve statutaire une somme de 75,000 fr. et de reporter 38,997.90 à l'exercice nouveau.

Le Panama fait 55. L'obligation des Chemins Economiques est à 380.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — La Banque de l'Ouest expédie franco par retour du courrier les Bons de l'Exposition, munis de 25 tickets, au prix de 27 fr. 50; les mêmes Bons, sans tickets, au prix de 14.50. Il suffit d'adresser les demandes place du Havre, à Paris.

La Banque d'Etat, place de la Bourse, délivre en ce moment au prix de 500 fr. des obligations rapportant 30 fr. par an et remboursables à 1,000 fr. en 9 ans. Les tirages ont lieu le 1^{er} de chaque mois et les coupons sont semestriels.

A la porte d'une réunion publique : — Citoyen, veuillez nous faire savoir si vous êtes socialiste, boulangiste, révisionniste, guesdite, blanquiste, collectiviste... Le citoyen ahuri : — Moi? Je suis bandagiste!

Hérison (Deux-Sèvres), le 26 octobre 1888. — Je suis heureux de vous annoncer les excellents résultats obtenus par votre Baume Victor sur quatre personnes souffrant de douleurs rhumatismales et névralgiques très intenses : elles ont senti une vive chaleur suivie d'un assez fort picotement et elles ont été soulagées comme par enchantement. C'est surtout contre la migraine et les maux de tête qu'il obtient le plus de succès. Je constate que le Baume Victor (2 fr. le flacon) est le plus précieux spécifique que l'on puisse employer contre les douleurs, et je vous autorise volontiers à publier ma lettre. Lacroix, instituteur. A. M. Hertzog, pharmacien, Paris.

voisinage et se hâtaient vers le lunch.

Une émotion violente agitait Broze. Il restait là, caché par les touffes épaisses des aulnes, le cœur battant, un nuage devant les yeux. Il voyait admirablement entre les feuilles; mais il ne pouvait être aperçu. Quelle chose étrange! Eh quoi! toujours les deux femmes, qui occupaient sa pensée, apparaissaient devant lui comme pour lui dire : Choisissez!

Ils étaient une dizaine de touristes; d'élégantes Parisiennes, et des jeunes gens vêtus au dernier genre, ayant tous divisé l'existence en deux parts : L'hiver, les bals, les plaisirs de toutes sortes. L'été, les villes d'eaux, les stations balnéaires. En ce moment ils prenaient dans les Vosges une saison de pins, inventant mille parties nouvelles pour égayer cette période de l'anémie qui se retrempe après l'activité qui s'est surmenée.

Les dominant de la tête, et marchant avec majesté, apparut, aux yeux de David, le superbe Stéphane Van Ritten, homme sans âge, au grand nez aquilin, aux favoris longs et soyeux, à la prestance seigneuriale. Dédaignant l'appui du bâton ferré, il jouait négligemment avec une énorme chevalière armoriée, qui paraissait son index.

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Paraissant le samedi de chaque semaine

Sommaire du 25 mai :

TEXTE : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Courrier de l'Exposition, par G. Lenôtre. — Nos gravures : M^{me} Carnot; Le centenaire de Washington, aux Etats-Unis; La nouvelle salle des fêtes du palais de l'Elysée; L'armée du Salut; Les Grands Magasins du Printemps; Statue de l'amiral Miaoulis. — La Châtelaine de Larocheaillac, nouvelle par Bertrand d'Avillars. — Théâtres, par Hippolyte Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Chronique du sport. — Echecs, par S. Rosenthal. — Récréations de la famille. — Rébus.

GRAVURES : Le théâtre illustré : Esclamonde, opéra de M. Massenet. — Exposition universelle : L'Histoire de l'habitation humaine. — Les fêtes de la présidence : La nouvelle salle de bal au palais de l'Elysée. — Washington en 1789. — M^{me} Carnot. — Les fêtes du centenaire de 1789 à New-York. — L'armée du Salut à Paris. — Les Grands Magasins du Printemps. — Statue de l'amiral Miaoulis. — Echecs, par S. Rosenthal. — Rébus.

ABONNEMENTS : Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 7 fr. — Un numéro, 50 centimes.

HERNIES

HOMMES — FEMMES — ENFANTS

Guérison radicale par le bandage électro-médical MARIE frères, médecins-inventeurs, à Paris, n° 46, rue de l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune fera l'application de ses appareils à Saumur, lundi 27 et mardi 28 mai, hôtel de Londres, rue d'Orléans, n° 48, de 10 heures à 7 heures. — A Blois, les 29 et 30, au Grand Hôtel.

M. MARIE est le seul qui puisse garantir et contenir les Hernies les plus volumineuses ou rebelles, au moyen de ses appareils appropriés instantanément aux différents cas. — Prix réduits pour les ouvriers. — Traitement spécial des chutes de matrice.

ÉPICERIE CENTRALE

28 ET 30, RUE SAINT-JEAN

P. ANDRIEUX, Successeur

Baisse de prix sur les liqueurs de marque.

Absinthe Pernod de Couvet, 4 fr. le litre; Vermouth Noilly-Prat, 1 fr. 60 le litre; Guignolet Cointreau, 2 fr. 75 le litre; Byrrh Violet au vin de Malaga, 2 fr. 50 le litre; Rhum de la maison Alvarez de Kingston, 2 fr. le litre; Eau-de-vie de Marmande, très bonne qualité, 1 fr. 50 le litre; Eau-de-vie vieille d'Armagnac, 2 fr. le litre. Tous nos liquides sont vendus verre compris.

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsies, Douleurs et Crampes d'Estomac SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR LE
Sirop Laroze
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
PARIS, Maison J.-P. LAROZE, 2, rue des Lions-St-Paul et dans toutes les bonnes Pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

— Cher comte, cher marquis, cher poète, aimable baronne... disait-il tour à tour à chacun de ses invités, appuyant, avec intention, sur les titres, non par déférence, mais par orgueil, pour bien faire sentir l'honneur qui jaillissait sur l'amphytrion d'une si noble compagnie.

Les touristes étaient arrivés, et tous donnaient un regard de satisfaction au splendide déjeuner froid.

— J'espère, mes chers amis, dit à son tour M^{me} Estelle Van Ritten, que ce très modeste lunch va réparer vos forces épuisées par notre fatigante ascension.

(A suivre.)

Le père François à son médecin : — Ainsi, docteur, vous me trouvez mieux? — C'est-à-dire que vous êtes sauvé! — Eh bien, docteur, quand vous annoncerez cette nouvelle à mon neveu, mettez-y tous les ménagements possibles. Ah! Et ajoutez que vous serez sans doute plus heureux une autre fois.

Et de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, rue Beaurepaire, n° 47.

ADJUDICATION VOLONTAIRE

En l'étude de M^e LELIÈVRE, notaire à Saumur, le SAMEDI 15 JUIN 1889, à 1 heure de l'après-midi,

D'UN IMMEUBLE

Sis au Pont-Foucharde, commune de Bagneux, Comprenant :

1° Maison d'habitation élevée sur caves, composée de quatre pièces au rez-de-chaussée, quatre pièces au premier étage, grenier sur le tout ;

2° Cour, pressoir, buanderie, petite cuisine, hangar, réservoir d'eau, puits, bassin, joli jardin ; Le tout contenant environ 5 ares 47 centiares.

Valeur locative réelle et évaluée : 480 fr.

Mise à prix : 7,000 fr.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux, et, pour tous renseignements, à M^e LELIÈVRE, notaire. (497)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A AFFERMER

La GRANDE PRAIRIE

DE

L'ILE PONNEAU

Près la gare de Saumur.

S'adresser, avant le 20 juin, audit M^e GAUTIER, notaire. (493)

Étude de M^e BRUNET, notaire à Angers, rue des Arènes, n° 26.

A VENDRE

PAR

ADJUDICATION VOLONTAIRE

Le JEUDI 20 JUIN 1889, à 1 heure après midi, en l'étude de M^e BRUNET, notaire,

UNE PROPRIÉTÉ

Située à la Bernerie-en-Retz (Loire-Inférieure)

Comprenant : maison, bâtiments de service et jardin, le tout d'une contenance de 410 mètres carrés.

Belle vue sur la mer.

Mise à prix : 18,000 francs.

On pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser, pour visiter, à la Bernerie, à M^{me} DU PLESSIS DU GRÉNÉDAN, et, pour traiter, à M^e BRUNET, notaire. (498)

A CÉDER

UN FONDS DE COMMERCE

De Marchand-Tailleur

Exploité à Saumur, rue Saint-Nicolas, n° 12.

SUPERBE OCCASION

A VENDRE pour cause de départ, un Cheval et deux Harnais, un Breack-Omnibus à volonté, une Charrette anglaise et une Carriole.

S'adresser à M. TOCHEPORT, carrossier à Saumur.

A CÉDER

Magasin de Chaussures

Bonne Clientèle à Façon

S'adresser chez M. OSSANT, rue Saint-Jean, 34.

A CÉDER

Pour cause de décès

UN

MAGASIN DE SABOTIER

Situé au Coudray-Macouard.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER APRÈS DÉCÈS

Un Fonds de M^d. Tailleur

S'adresser à M^{me} V^e BARDOU, rue Dacier, 47, Saumur. (419)

A VENDRE

150 STÈRES d'excellentes Souches de chêne.

S'adresser à M^e HERBAULT, notaire à Saint-Léger-de-Montbrillais (Vienne).

A LOUER

Pour la Saint-Jean

PETIT APPARTEMENT

SUR LA COUR,

Place de la Bilange, 23, hôtel Blancler.

VIN ROUGE, récolte 88. A VENDRE, DRE. 80 f. la pièce. S'adresser au bureau du journal.

CIDRES

De Bretagne et de Normandie

M^{me} ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'on lui envoie des pommes à cidre des meilleures contrées de Bretagne et de Normandie.

Désormais, elle fera fabriquer elle-même le cidre qu'elle livre à la consommation, rue de Rouen, n° 21.

Le prix est toujours de 30 fr. On trouvera aussi des cidres de 1^{er} choix pour mettre en bouteilles.

MAISON DE MODES

M^{me} PORTRAIT, 7, place du Marché-Noir, demande une bonne appreneuse.

PHARMACIE CLOSIER

La PHARMACIE A. CLOSIER est transférée rue Dacier, n° 49, en face la Caisse d'Épargne.

VERITABLE
EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
PRÉCIEUX POUR MÉNAGES
Depuis 1867, les plus hautes récompenses aux grandes Expositions Internationales
Hors concours depuis 1885
SE MÉFIER DES IMITATIONS
Exiger la signal. du B^m J. v. LIEBIG en encre bleue sur l'étiquette.
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens

MODES & ROBES

MAISON OCCUPÉE ANCIENNEMENT PAR LES MAGASINS DU PRINTEMPS

M^{LES} LEMARIÉ S^{EURS}

28, rue de la Tonnelle

Préviennent leur clientèle qu'elles ont en magasin un très beau choix de CONFECTIONS pour Dames, Fillettes et Enfants.

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX des premières Maisons de PARIS.

PRIX MODÉRÉS

CAPOTES DE BÉBÉ depuis 3 fr. 50 et au-dessus.

Nous sommes à la disposition des clientes pour les commandes de Chapeaux et toutes sortes de Réparations.

Tous nos soins sont également apportés à l'ATELIER DE COUTURE.

MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE

Maison G. FISCHER, fondée en 1846, PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR

PILLET-BERSOULLÉ, S^r

Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL, fournisseur de l'École de cavalerie.

Grand choix de Pianos neufs et d'occasion, de différents facteurs, à des prix défiant toute concurrence.

Harmoniums, Violons, Violoncelles, Boîtes à musique pour soirées, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.

500 Partitions et choix considérable de Musique classique et autre, pour les abonnés à la Lecture musicale.

Accords, Réparations, Échanges et Location de Pianos

La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés. Un Atelier est spécialement affecté pour la remise à neuf des Pianos droits et à queue.

ON DEMANDE de bonnes couturières pour dames. S'adresser au bureau du journal.

UN MÉNAGE ayant de très bonnes références, demande une place. S'adresser au bureau du journal.

LEON FRESCO

CHIRURGIEN-DENTISTE

68, Quai de Limoges

SAUMUR

Prix Modérés

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

HENRI EICHE

Représentant de la maison GAVEAU, 8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle trouvera dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris).

Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

Publie en ce moment l'IMMORTEL, par Alphonse DAUDET.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la **Revue des Journaux et des Livres**, qui est dans sa 5^e année : c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Ce journal reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine : *Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Curiosités scientifiques, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, etc.* Des gravures d'actualité viennent reproduire le portrait de l'homme du jour, ou donner l'idée de l'événement le plus récent. La **Revue des Journaux** publie actuellement, comme feuilletons, **PETITE MARTHE**, par Elie Flourès, et **l'IMMORTEL**, par Alphonse Daudet, le plus grand succès de l'année.

La **Revue des Journaux et des Livres** donne en primes gratuites, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50 ; pour six mois, un volume de 2 fr., et enfin, pour trois mois, un volume de 1 fr., à choisir chez les libraires de Paris.

La collection des quatre premières années de la **Revue des Journaux** contient plus de mille Nouvelles littéraires et Contes variés signés des plus grands écrivains ; elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, les Sciences et les Arts ; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des quatre dernières années. Elle contient, en outre, des romans complets d'Alphonse DAUDET, d'Henri ROCHFORD, de MARTIAL-MOULIN, d'Octave FEUILLET, de Ludovic HALÉVY, etc., etc. Chaque volume, solidement relié en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 francs.

Abonnement : départements, trois mois, 4 fr. ; six mois, 7 fr. ; un an, 12 fr. ; étranger : trois mois, 4 fr. 50 ; six mois, 8 fr. ; un an, 14 fr. On s'abonne, sans frais, dans les bureaux de poste français et étrangers.

La **Revue des Journaux** est en vente chez tous les libraires, les marchands de journaux et dans les gares (20 centimes). Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

Journal d'Agriculture progressive et Industrie agricole (3^e ANNÉE)

Paraissant tous les Samedis. — Avec de nombreuses figures

ADMINISTRATION : 15, RUE DE TOURNON, PARIS

Francs à domicile, un an, 6 fr. ; — Six mois, 3 fr. 50 ; — Trois mois, 2 fr. 50.

Le **Journal des Campagnes** est le meilleur marché et le plus complet de toutes les publications spéciales. Chaque numéro contient un article relatant les principaux faits de la semaine, de nombreux articles et notes agricoles, horticoles et de jardinage, une jurisprudence rurale, des recettes hygiéniques et d'économie domestique, ainsi que le cours détaillé des principales denrées, une causerie scientifique.

Envoi gratuit de numéros spécimens, sur demande.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 24 MAI

FONDS	VALEURS FRANÇAISES	Nord	OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER	VALEURS DIVERSES
3 0/0	Banque de France	1822 50	Obliq. fone. 1877 3 0/0 r. à 400	OBLIGATIONS
3 0/0 amortissable	Banque d'Escompte	1370 »	— comm. 1879 3 0/0 r. à 500	Compagnie parisienne du Gaz
4 1/2 1883	Comptoir d'Escompte	967 50	— fone. 1879 3 0/0 r. à 500	C ^e Transatlantique 3 0/0 r. à 500
EMPRUNTS (VILLE DE PARIS)	Crédit Foncier	1340 »	— fone. 1880 3 0/0 r. à 500	Panama 6 0/0 1 ^{re} série remb. à 1,000
Obliq. 1855-60 3 0/0	Crédit Industriel et Commercial	618 75	— fone. 1883 3 0/0 r. à 500	— 6 0/0 2 ^e série — — — — —
— 1865 4 0/0	Crédit Lyonnais	55 »	— fone. 1885 3 0/0 r. à 500	— obligations à lots
— 1869 3 0/0	Dépôts et Comptes courants	2367 50	CHEMINS DE FER (OBLIGATIONS)	Suez 5 0/0 remboursable à 500
— 1871 3 0/0	Société Générale	94 »	Est 3 0/0 anc. r. à 500	FONDS ÉTRANGERS
— 1875 4 0/0	Est	467 75	P.-L.-M. 3 0/0 fusion anc. r. à 500	Emprunt russe 1862 5 0/0
— 1876 4 0/0	Paris-Lyon-Méditerranée	77 25	Midi 3 0/0 ancien r. à 500	— 1870 5 0/0
— 1886 3 0/0	Midi	88 »	Nord 3 0/0 r. à 500	— 1884 5 0/0
Bons de liquidation	Autrichien 4 0/0 or	97 85	Orléans 3 0/0 anc. r. à 500	— 1889 4 0/0
	VALEURS ÉTRANGÈRES		Ouest 3 0/0 anc. r. à 500	
	Italie 5 0/0			
	Portugal 4 1/2			